



L'association Arts Convergences

Laurence Dupin, présidente de l'association Arts Convergences
Thierry de Rochegonde, psychologue en hôpital de jour et psychanalyste en cabinet.

L'association ARTS CONVERGENCES a pour objet de promouvoir l'expression artistique sous toutes ses formes, de personnes souffrant de maladie psychique de l'adulte, en créant des événements et des expositions dans des lieux à forte visibilité, en lien avec les collectivités locales et avec le soutien d'artistes confirmés.

ARTS CONVERGENCES présente trois vidéos dans un musée...

L'association Arts Convergences s'est constituée il y a trois ans avec la volonté de participer à la dé-stigmatisation de la maladie psychique. Elle insiste notamment sur le fait que la sensibilité et l'intelligence artistiques de certaines personnes souffrant de troubles psychiques ne sont en rien altérées par la maladie. C'est ainsi que des artistes professionnels ont été sollicités pour accompagner l'expression de personnes souffrant de troubles psychiques et favoriser la réalisation d'œuvres au décours d'ateliers de création. L'expérience et le soutien à distance de psychiatres, de soignants, d'artistes et d'amis ont également aidé à la réalisation de ces ateliers qui ont été suivis par trois grandes expositions remarquées : à l'Orangerie du Domaine de Madame Elisabeth avec le soutien du Conseil Général des Yvelines en 2014, au musée des Avelines avec le soutien de la mairie de Saint Cloud en février-mars 2015 et au musée Lambinet grâce à la mairie de Versailles en juin 2015.

Le mode d'expression artistique n'était pas limité aux arts plastiques et les intervenants étaient de formations variées. Trois vidéos ont également été réalisées. Le format du très court métrage, sur le mode de l'autoportrait et de l'introspection a été retenu par les trois vidéastes dont les films ont été diffusés au musée Lambinet. L'impact important de ces œuvres sur le public de l'exposition mérite qu'on s'y arrête.



L'autoportrait réalisé par Pierre Le Roy « Voilà Quoi » (durée 5'26'') peut être vu comme un coming-out sur sa maladie psychique, sa sexualité, ses difficultés à se réaliser et à faire admettre sa différence. Traversant plusieurs époques de sa vie et différentes captations, Pierre livre un regard lucide et plein d'humour sur son chemin de vie. Cette vidéo est également issue des nombreuses heures d'entretien que Pierre a mené avec sa famille et ses amis et qu'il a enregistrées et filmées. Il faut dire ici que Pierre Le Roy avait déjà une expérience professionnelle de la vidéo avant le déclenchement de sa maladie et le soutien d'une rédactrice, responsable pendant de longues années d'émission de santé à la télévision, lui a redonné confiance. Elle l'a accompagné et guidé pendant de longues séances de montage, pendant lesquelles Pierre a cependant toujours gardé la main.

Quelque chose fait effet de révélation dans ce travail : sont-ce les sujets qu'il y aborde, avec humour et détachement et qui concernent plus particulièrement sa maladie ou sa sexualité mais tout autant sa passion du diabolo et du cirque? Est-ce la densité du propos, sa tension, autant que l'écart que Pierre a su créer entre lui et son travail ? Un certain nombre de ses difficultés étaient semble-t-il inconnues de ses proches et sa relation aux autres s'en est trouvée changée, mais l'essentiel est ailleurs : il y a une qualité artistique dans le travail réalisé dans cette vidéo qui atteint son but et parle au public. La musique du film qui accompagne longtemps les spectateurs après la diffusion en est un indice très sûr de la qualité du travail réalisé.

Dans la vidéo « Dans ma tête » (durée 1'46''), Mathieu Pinède met en scène son propre visage démultiplié pendant qu'il récite, peut-être comme une litanie, quelques-uns des messages, paroles répétées et fortes comme des incantations, qui semblent être les remparts de sa vie. On devine que Mathieu aura dû apprendre progressivement à protéger cette vie de relation forte et vulnérable que l'on pressent à travers ces visages altérés et déformés qu'il expose comme étant les siens, parfois inquiétants, parfois angoissés. Mais la sensibilité de cette œuvre est palpable et quelque chose y est apaisé autant qu'apaisant... Paradoxe apparent que cette angoisse mêlée à l'apaisement?

Mathieu Pinède est un artiste peintre graffeur, qui a réalisé de nombreuses peintures scénographiques dans des lieux publics, mais l'exploitation de son image n'est pas un exercice auquel il s'adonne volontiers. Bien qu'il ait refusé toute interview filmée lors de l'exposition au musée, il nous donne à voir dans ce film toutes sortes d'images de son visage, jusqu'à la grimace, où les émotions se succèdent et se juxtaposent. Il a parcouru un long chemin depuis le début de sa maladie et souhaite aujourd'hui partager quelques-unes des « recettes » qui lui permettent de vivre une vie enfin rassemblée, entre Marseille où vit sa mère et la région parisienne où il travaille occasionnellement comme intermittent sur des régies de



spectacle. Mathieu a vécu intensément la réalisation de cette vidéo, depuis l'enregistrement de sa voix, seul, la nuit, jusqu'au tournage et au montage effectué avec l'aide de Laurent Boura, dans le cadre du projet de l'association. Il parle de cette expérience comme d'une nouvelle phase de son rétablissement. Les messages qu'il délivre sont issus d'une liste de pare-fous qu'il s'est peu à peu constitué et qu'il se remémore chaque fois qu'il sent monter en lui l'angoisse. Mathieu Pinède souhaite aujourd'hui les partager avec ceux qui souffrent comme lui de psychose.

La vidéo réalisée par Ambre Guillebon-Klein «Sur ma peau» (durée 3'), est un peu différente. C'est une sorte de conte autobiographique et intimiste qui met l'accent sur la relation qu'une femme entretient avec ses angoisses. Ambre Guillebon-Klein s'est confrontée à la réalité de la maladie psychique à l'occasion des ateliers qui ont précédé l'exposition du musée Lambinet et dont elle était l'une des animatrices au titre de sa formation aux Beaux-Arts et de son statut d'artiste professionnelle. Elle nous fait découvrir ses peurs existentielles à travers les images qu'elle a créées. Elle écrit tous les mots qui caractérisent ses tourments à même le corps nu d'une jeune fille et les filme. L'intervention de cette jeune femme a été un apport particulièrement intéressant, sur le plan artistique et relationnel, tout particulièrement dans les phases de création, où l'intimité de chacun se partage parfois crûment.

La vidéo, dans ces très courts formats, est vraiment d'un apport considérable et assez inattendu lorsqu'elle est ainsi associée à une exposition de plasticiens. Au-delà de ces trois œuvres qui ont vraiment intéressé le public, elle est apparue en effet comme le support le plus à même de donner le « la » de cette exposition, de son projet artistique autant que de sa recherche attentive et soutenue d'un au-delà de la stigmatisation que disent vivre nombre de personnes atteintes de maladie psychique.

Laurence Dupin, présidente de l'association Arts Convergences
Thierry de Rochegonde, psychologue en hôpital de jour
et psychanalyste en cabinet.

